

Eglise Protestante Unie de Toulon

Dimanche 27 août 2023

Prédication Matthieu 16, 13-20

Chers amis, frères et sœurs en Christ,

Il me semble que dans ce passage de l'évangile deux questions majeures de la foi chrétienne sont posées : *Qu'est-ce que d'être disciple ?* et *Qu'est-ce que l'Eglise ?*

Jésus donne une réponse simple et complexe à ces deux questions en se tournant vers Pierre qui vient d'exprimer sa foi : « *Tu es Pierre et sur ce roc je construis mon Eglise.* »

Dans l'Évangile de Matthieu, la figure de Pierre joue un rôle important. Il devrait déjà être une autorité dans l'Eglise syriaque à l'époque où l'évangéliste écrit. Les historiens sont d'accord qu'il a été un des fondateurs de l'Eglise. Il n'est pas étonnant que la tradition de l'Eglise ait fait de lui un modèle de disciple.

Mais lorsque Jésus annonce qu'il va construire son assemblée sur ce roc, il ne pense peut-être pas tant à la personne de Pierre, au disciple exemplaire qu'à la réponse inspirée que ce dernier donne à la question de l'identité de Jésus.

Un disciple est quelqu'un pour qui Jésus est le Christ, le fils du Dieu vivant.

L'Eglise du Christ est construite sur cette confession-là, toute entière tournée vers et centrée sur la personne du Christ.

Mais cette Eglise vivante, animée par le Christ, où est-elle ? Comment la trouver ? Comment la discerner parmi d'autres ? C'est précisément la question que pose Dietrich Bonhoeffer en Allemagne en 1933. Jeune théologien et pasteur, il voit les chrétiens, l'Eglise de son pays, basculer vers le pouvoir fâchiste pour s'auto-proclamer « chrétiens allemands ». Il voit une Eglise qui se construit par elle-même, en son propre nom, dans la fidélité à un autre que le Dieu de Jésus Christ. Dans une prédication à la même époque, il affirme : « Au milieu du vacarme des voix discordantes et tonitruantes, l'Eglise que Jésus Christ construit toujours et encore un édifice vivant. »

Au milieu de la fracture qui déchire alors les chrétiens en Allemagne, Bonhoeffer entend la promesse que rien ne peut dénaturer ou détruire l'Eglise du

Christ qui est éternelle, ni même Hitler ni la fausse Eglise des « Chrétiens allemands ».

Dans cette promesse il résonne bien sûr aussi un appel, à savoir que nous sommes responsables chacun pour que cette vie en Christ puisse transparaître dans notre Eglise et dans notre société, plus encore : rayonner, faire bouger les habitudes, les fausses certitudes, les peurs....

Pour retrouver la voix de Dieu au milieu des discussions avec les pharisiens et les saducéens, Jésus amène ses disciples dans la solitude, à un endroit à part...pour prier et se pencher sur les Ecritures.

Encore aujourd'hui, Dieu se laisse trouver à travers les témoignages bibliques parcourus par son Souffle, il met sa vie en nous à travers le Christ, sa Parole parmi nous. Cette parole-là n'est pas lettre morte comme des affirmation au service d'une idéologie ou d'un pouvoir, car elle nous fait communier avec la vie, la mort et la résurrection de Jésus le Christ.

Dans la solitude et en scrutant les Ecritures, Jésus trouve la voix de Dieu. Comme au jour de sa prière désespérée au jardin de Gethsémani. C'est là qu'il puise à sa source, c'est là qu'il découvre la proximité du Père.

C'est encore à l'écart qu'il évoque pour la première fois l'héritage qu'il va laisser à ses disciples, ce legs qu'est son Eglise. Au moment culminant de son parcours, il prend du recul face à la foule qui l'avait célébré comme son roi libérateur le jour des Rameaux, ou aux scribes et pharisiens. De son Eglise, il n'en parle pas dans les lieux saints à Jérusalem, au milieu des pèlerins, mais à la limite d'un territoire à population païenne, et en vue de sa mort prochaine qu'il annoncera pour la première fois quelques versets plus loin. Son Eglise est toujours limitrophe pour aller vers les autres, et elle se reconnaît faible. Ainsi elle creuse de la place pour le Souffle qui vient toujours d'ailleurs et qui l'animerà.

Pour comprendre et faire comprendre cela à ces disciples, Jésus prend du recul. Nous aussi, il nous invite toujours et encore à prendre du recul pour que l'Esprit de Dieu puisse éclairer notre lecture des Ecritures. Ainsi nous reconnaitrons en lui le Christ. Son Eglise, notre assemblée, notre vie reçoivent là son fondement et sa solidité. Critique face aux grands courants de pensée, des politiques et des religieux représentant les institutions humaines, l'Eglise se construit en prenant du recul face au monde et par l'envoi d'un petit troupeau.

Mais cette Eglise est fondée sur le roc de la confession de Pierre, inspirée par plus grand que lui, et elle sera plus durable que la mort et le mal.

Cela a dû particulièrement toucher Bonhoeffer au moment de la victoire apparente du nazisme. Visionnaire, il avait entrevu tôt la puissance du mal et de la destruction qui menaçait alors l'Europe et le monde.

Bonhoeffer, lui, prend du recul et scrute la Parole de Dieu. Cela lui permet de répondre à la question « qui dis-tu que je suis ? » par un choix personnel. Il décide de ne pas s'agenouiller devant des faux dieux, de ne pas se taire devant l'injustice. L'Eglise se construit à part, mais non pour rester à l'écart de ce qui se passe dans le monde ! Au contraire, elle doit se ressourcer ailleurs pour être autrement présente au monde.

Aujourd'hui, de nouveau des menaces peu contrôlables pèsent sur notre vie, des armes sont concentrées entre les mains de quelques puissants. L'avenir de la planète et nos manières de consommer nous préoccupent. Et autour de nous, des personnes qui croisent notre chemin et qui appellent à l'aide. Et dans nos vies, constamment des décisions à prendre, des solidarités à vivre, le pardon à accorder ou à recevoir. Et pour notre Eglise, une nouvelle année où nous pouvons nous laisser à nouveau déplacer par la Parole vivifiante, vivre la fraternité, créer des liens avec notre entourage.

Où est donc l'Eglise du Christ aujourd'hui ? Notre passage biblique est un appel à la chercher sans cesse, au milieu de tant de voix que nous pourrions prendre pour celle du Christ. Le Christ n'est pas forcément là où on le cherche, il n'est pas celui dont on dit qu'il est un tel ou un tel, même s'il s'agit de personnalités bibliques éminentes comme Elie ou Jérémie ou encore Jean Baptiste. On pourrait effectivement être attentif aux voix de ceux qui disent que Jésus est un grand homme, à ceux qui le prennent pour un idéaliste, un génie religieux, un héros, un guide. Mais Jésus ne veut pas construire son Eglise sur des avis. Il veut la construire sur la relation de confiance qu'il tisse sans relâche avec ses disciples. Des relations qui débouchent sur des engagements, des prises de responsabilité. C'est pourquoi notre réponse à sa question s'élabore toujours à nouveau, dans notre vie personnelle, dans la prière et l'écoute des Ecritures en communauté.

Luther formulait cela autrement dans son petit catéchisme. Il posait la question : « *Qu'est-ce qui est ta ferme assurance dans la vie et dans la mort ?* »

Dieu se révèle à travers la confession de foi de chacun. Mais comme le dit Jésus : « *Tu es béni Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon père dans les cieux.* »

Autrement dit : Tu es Pierre, sur ce roc je veux construire mon Eglise. Tu es ce que tu es, mais je suis avec toi ! Tu es un roc aussi longtemps que tu regardes vers le Christ !

Réjouissons-nous, car l'Eglise qui se construit dans la confiance en Christ, peut être sûre de sa promesse, aujourd'hui et demain et pour toujours : « *Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, là je suis parmi eux.* » (Matthieu 20, 18)

Amen.

Silvia ILL